

En Inde, des scientifiques canadiens collaborent avec leurs homologues indiens en vue d'adapter les techniques canadiennes de culture en sol aride à diverses conditions géographiques et climatiques. Ils tentent également d'adapter l'outillage agricole canadien à la petite exploitation mécanique ou effectuée avec des bêtes de trait. En Tanzanie, des scientifiques canadiens et des agriculteurs étendent la culture du blé à de nouvelles terres. Au Lesotho, nous participons à une étude des sols afin de déterminer lesquels peuvent le mieux se prêter à la culture de diverses graines oléagineuses. Le cas échéant, nous mettrons à la disposition de ce pays nos techniques d'exploitation, de récolte et de transformation.

Nos possibilités ne sont quand même pas illimitées. Nous fabriquons relativement peu d'instruments aratoires et pratiquement pas de tracteurs. Nous nous heurtons aussi à la difficulté de recruter des professionnels de l'agriculture pour nos programmes d'aide au développement, malgré l'intensification de nos programmes de formation et de recrutement pour le travail à l'étranger. La main-d'oeuvre spécialisée est extrêmement rare, mais nous trouverons peut-être moyen de tirer profit de la vaste expérience de nos agriculteurs. Enfin, bien que notre contribution à l'aide alimentaire soit proportionnellement la plus importante au monde, il est évident que la superficie totale de nos terres agricoles situées sous un climat propre à la culture ou à l'élevage est limitée.

Dans le domaine de la pêche, le Canada se signale plus particulièrement dans la recherche biologique, la pêche expérimentale, la gestion des ressources et le contrôle de la qualité des espèces. L'aménagement des pêches ainsi que la gestion des ressources halieutiques sont deux secteurs où le Canada participe à des projets mis en oeuvre dans plusieurs pays du Commonwealth en Asie, aux Antilles et en Afrique.

Nous sommes conscients, non seulement des limites de notre capacité de production alimentaire, mais aussi de l'utilité relative de notre expérience dans la recherche de solutions aux problèmes d'aménagement rural dans les pays en voie de développement. Nous savons pertinemment que ce secteur est diablement difficile. Comme je viens de vous le dire, nous cherchons donc, par la révision de notre stratégie d'aide internationale, à répondre plus adéquatement aux besoins de nos partenaires en matière de développement. Nous espérons que ces derniers profiteront de l'occasion que leur offre cette Conférence pour nous faire connaître clairement leurs priorités, car nous voulons marier plus étroitement notre réponse et leurs besoins.

Merci.